

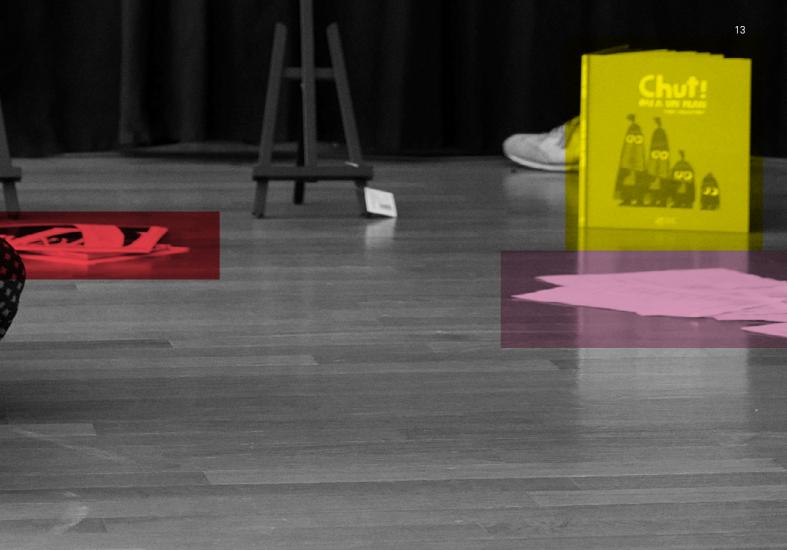


Ce que font les bibliothèques quand les mots manquent

Que faire quand les mots manquent? Que faire pour ceux qui doivent surmonter déficiences physiques ou mentales, troubles du langage, ceux dont le français n'est pas la langue natale, ceux qui bien qu'ayant été scolarisés ne maîtrisent ni la lecture, ni l'écriture... En première ligne pour répondre à cet objectif d'une société ouverte et inclusive : les médiathèques.

Texte de Raymond Paulet, journaliste et conseiller éditorial

> Dossier Teuliad La cadèrnn





Quand les mots manquent, c'était le thème des Rencontres nationales qui se sont déroulées les 19 et 20 mai 2022. Organisées par Livre et lecture en Bretagne et la bibliothèque des Champs Libres à Rennes, en collaboration avec le ministère de la Culture, ces rencontres associaient également la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL), l'Association des bibliothécaires de France (ABF), la Bibliothèque publique d'information (BPI) et l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme [ANLCI]. L'occasion était belle, pour les quelques quatre-cents participants inscrits à ces échanges en visioconférence, d'éclairer enjeux et leviers, de se livrer à un tour d'horizon des actions, dispositifs, initiatives dont les médiathèques sont souvent le fer de lance. « Tous ces efforts que les bibliothèques, des partenaires privilégiés, font depuis des années à nos côtés, pour surmonter ces empêchements», a salué Anne Partiot, représentant l'Anapedys. association des parents d'enfants dyslexiques.

Cela a été souligné, la Bretagne est reconnue pour son dynamisme dans la lecture publique et son rôle moteur dans les questions d'accessibilité. Livre et lecture en Bretagne a développé cet axe dès 2013 avec le dispositif «Facile à lire», aujourd'hui déployé à l'échelle nationale.



1. Visuel réalisé pour les rencontres Quand les mots manquent par Céline Ziwès 2. Espace Facile à lire installé à la médiathèque André Malraux de Saint-Brieuc (22) 3. Lecture organisée en juin 2021 dans le cadre du Prix Facile à lire Bretagne à Guilers [29], pour des résidents de l'Ehpad des Petits Pas 4. F. Sarnowski 5. Espace Bibliodys de la médiathèque Per Jakez Helias de Landerneau (29) et logo "Dvs" libre de droits, créé par les ateliers Art terre © Ouest-France

Facile à lire: des livres accessibles et attractifs, supports de médiations

Discutez avec une bibliothécaire, évoquez le Facile à lire, et très vite le nom de Françoise Sarnowski s'impose. L'une se souvient d'une session de formation animée par elle, l'autre rappelle que l'ancienne bibliothécaire est à l'initiative, dès 2014, des espaces Facile à lire... Pout toutes et tous, elle fait référence.

Françoise Sarnowski a travaillé pendant une trentaine d'années dans les bibliothèques, avant de créer Bibliopass pour dispenser des formations sur les problématiques d'accessibilité. L'idée du Facile à lire, comment lui est-elle venue? «J'avais connaissance de ce qui existait dans les pays scandinaves, et en 2014 j'ai rencontré Livre et lecture en Bretagne, notamment Christine Loquet qui s'occupait des publics empêchés. Nous avons cherché à outiller les bibliothécaires en reprenant l'idée de livres faciles à lire.» Une initiative qui trouve alors l'oreille de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne) qui va soutenir des lieux pilotes dans cette expérimentation, notamment en Finistère. Une synergie rare en région autour d'une dynamique d'acteurs qui se sont fédérés. Les autres départements bretons suivront, avant que le Facile à lire ne fasse des émules ailleurs en France jusqu'à devenir aujourd'hui un label national. Excusez du peu!

De quoi s'agit-il? L'idée peut paraître à première vue évidente, mais requiert une démarche réfléchie: proposer un choix de livres pour des adultes qui ne lisent pas ou peu. Des livres accessibles dans leur forme et attractifs dans



.

«On surestime le niveau de lecture des gens, et tout un chacun peut être content de trouver du facile à lire.»

Françoise Sarnowski, formatrice en accessibilité, Bibliopass leurs sujets. Les mettre en scène dans un espace autre que celui des mobiliers de bibliothèque où tout est classé sur tranche. Puis l'essentiel reste à faire: développer un travail de fond avec des partenaires pour aller vers ces publics. Un travail de médiation qui a, par exemple, trouvé une forte visibilité via le prix Facile à lire -

trois éditions en Bretagne – un évènementiel qui a également essaimé ailleurs en France.

«Ce travail de médiation ne doit pas oublier l'objectif initial : la lutte contre l'illettrisme », martèle Françoise Sarnowski, qui observe également une évolution: « Au début les bibliothèques allaient frapper aux portes des associations, formateurs, animateurs. Maintenant c'est presque l'inverse. Ce n'est pas seulement un projet culturel, c'est aussi un projet social, d'inclusion des populations. » Qui sont...? «Diversifiées. Et avec ces espaces, on met le projecteur non sur les publics mais sur une typologie de livres. Au début on nous a dit "mais cela va être discriminant". Eh bien non! D'ailleurs on surestime le niveau de lecture des gens. et tout un chacun peut être content de trouver du facile à lire. » Au-delà même de l'objectif visé. le Facile à lire est un levier qui permet de repenser les pratiques professionnelles: «Ce n'est pas un hasard si la médiathèque de Landerneau a développé une démarche équivalente en direction des enfants qui ont des problèmes d'apprentissage. On traite encore et toujours la question de l'accessibilité.»

En savoir plus sur facilealirebretagne.wordpress.com





À Landerneau, pionniers dans la prise en compte de la dyslexie

Il y a quelques années, à la suite de constats faits dans l'industrie agroalimentaire, la région et l'État et ont renforcé les dispositifs de lutte contre l'illettrisme, notamment en s'appuyant sur des bibliothèques du nord Finistère, dont Landerneau, pour accompagner des personnes en situation d'illettrisme. « Avec la mise en place des premiers espaces Facile à lire, nous avons été confrontés à la difficulté de toucher ces personnes, de leur faire passer le pas de la porte d'une bibliothèque », se souvient Hélène Fouéré, directrice de la médiathèque Per Jakez Hélias. « Dépasser ces peurs, la symbolique du lieu, se repérer dans une bibliothèque, c'est là que les espaces Facile à lire trouvent toute leur place. Et plus largement cela permet de répondre à plusieurs formes de difficultés de lecture.» Nombreux sont les bibliothécaires à dire que cette démarche remet en perspective tout le fonctionnement d'une bibliothèque: «La nécessité de simplifier l'accès, les règles, cela bénéficie à tout le monde, loin de niveler par le bas, il s'agit de réconcilier avec la lecture des personnes qui pour des raisons différentes ont un rapport contrarié à la lecture. » Parmi ces causes, la médiathèque Per Jakez Hélias repère la dyslexie. « Des parents cherchaient des livres adaptés pour leurs enfants et donc nous avons été amenés à développer un espace dédié aménagé pour les enfants et les jeunes dyslexiques, avec des collections adaptées, BiblioDys. » Ce qui permet de développer les liens avec les écoles et les associations de parents. « Plus généralement cela peut bénéficier à tous les enfants qui sont en apprentissage de la lecture. » Ce qu'on appelle l'inclusion!

Un dispositif qui se retrouve globalement à la médiathèque de Lorient. Lucie Beauchamps pointe une ressource complémentaire, accessible via le site de la médiathèque, relativement récente pour elle: « Nous sommes abonnés à BibliOdyssée, créée par une start-up nantaise qui s'appelle Mobidys, et qui propose des livres adaptés en ligne pour les jeunes en difficulté de lecture. Le premier abonnement d'un an a bénéficié de l'aide du Centre national du livre (CNL). Une centaine de titres sont disponibles, dans des mises en pages adaptées et que l'on peut modifier. Avec une version audio de bonne qualité, ce qui n'est pas toujours le cas. C'est une ressource particulièrement intéressante sur un support tablette. »

En savoir plus sur bibliodys.com

Médiathèque L'Hirondelle à Broons: «On sait pourquoi on est là.»

À Broons, commune de trois mille habitants située dans le département des Côtes-d'Armor, la bibliothèque L'Hirondelle a fait son nid près de l'église. Après avoir pratiqué le métier de libraire, Sylvie Béreau y officie depuis 2013 avec deux collègues. Dès l'entrée, le meuble Facile à lire nous invite à faire le tour de ses quatre faces modulables. Du mobilier conçu sur mesure, en 2018, par une entreprise locale, la Volumerie, qui a installé son «fablab» à Broons. Pas un meuble de déco. les stars ce sont les livres. Bien en vue, parmi les quelque deux-cents références d'un fonds qui s'enrichit en permanence, on trouve par exemple le récit de Philippe Torreton, Mémé. «Le principe du Facile à lire, rappelle Sylvie Béreau, ce sont des ouvrages simples mais pas simplistes. Et puis des sujets proches des préoccupations des gens, et qui vont les toucher, » Nul doute que l'hommage tendre rendu par l'acteur à sa grandmère, femme de la campagne, trouve le cœur et la compréhension des lecteurs. Le fonds s'enrichit en permanence, via notamment les comités de sélection avec la bibliothèque départementale des Côtes-d'Armor.

Principe de base: les ouvrages du Facile à lire sont présentés face couverture. « Cela attire davantage, et il est plus facile de lire les titres.» Maman d'une adolescente affectée de troubles dyslexiques et dyspraxiques, dus à une maladie orpheline, Delphine Dutrieux raconte: «Ma fille avait tendance à s'éloigner de la lecture parce qu'elle n'arrivait pas à aller au bout d'une histoire, c'était décourageant pour elle. Le Facile à lire lui a fait découvrir que c'est agréable d'aller au bout d'un roman et qu'elle pouvait y arriver. Même si elle aura toujours des difficultés, elle a trouvé du plaisir à lire, là où c'était une souffrance pour elle. » Jusqu'à entreprendre l'intégralité des Harry Potter. La maman de Kassiopée est catégorique. Le développement de cette démarche à la médiathèque de Broons, portée par le prix Facile à lire, a été déterminant : «La médiathèque a été complètement partie prenante pour l'aider, avec beaucoup de bienveillance. Par cette implication, je me suis sentie soutenue. C'est vraiment une victoire pour elle, pour nous et pour la bibliothèque.

Plus globalement comment la médiathèque prend-elle en compte les publics dits éloignés? «L'idée c'est de se rapprocher», glisse Sylvie Béreau. Dans ou hors les murs. Une politique de petits pas, au plus proche des gens « qui nous apprennent l'humilité ». À Broons, ce peut-être les personnes qui sont en EPHAD, dans lesquels la bibliothèque intervient, ou le CLPS de Taden près de Dinan, avec lequel un partenariat noue un travail notamment autour du prix Facile à lire. «Ce prix est vraiment l'occasion d'aller vers ces structures avec un outil adapté. Nous sommes intervenus en 2019 et 2020, en présentant la sélection du prix, en organisant des ateliers d'écriture. » Cette prise en compte des publics éloignés n'aurait de sens si elle ne s'intégrait pas dans un ensemble cohérent. La signalétique a notamment été revue en faisant appel à Livre et lecture en Bretagne. Des rencontres sont organisées avec des auteurs. Et Sylvie Béreau s'illumine quand elle évoque la venue de l'auteur de Les Pantoufles, Luc-Michel Fouassier, « qui avait découvert sur Facebook une vidéo où je parlais de son livre et qui nous a proposé de venir».

Bibliothèque intercommunale, L'Hirondelle rayonne sur Dinan Agglomération, en réseau avec les vingt-neuf autres bibliothèques du territoire. L'inscription est désormais gratuite pour tous sans conditions de ressources, ni d'âge. « Certes le tarif était bas, huit euros, mais le fait que ce soit gratuit, il y a moins d'appréhension. » Pour Delphine Dutrieux, « cela a un réel intérêt parce que les gens qui ne lisent qu'un ouvrage par an ne l'auraient pas forcément fait. Cela rend accessible. »

Lors de premières venues, le fonds Facile à lire est présenté. Des personnes qui viennent uniquement pour les enfants et qui n'ont plus l'habitude de lire, peuvent surmonter leurs réticences: «Tout le monde peut aller piquer dans le fonds Facile à lire, ce qui fait disparaître la stigmatisation. » soulignent-elles de concert. «On sait pourquoi on est là. Rendre accessible à tous, ce n'est pas handicapant pour les autres. C'est un plus pour tout le monde. »

1. Sylvie Béreau et Delphine Dutrieux à la médiathèque de Broons [22] © Raymond Paulet 2 Présentation du Prix Facile à lire Bretagne en février 2021 à la résidence d'autonomie Les Bruyères, par Christèle Bichot de la médiathèque de Saint-Méen-le-Grand (35) 3. Un service d'accompagnement individualisé à l'apprentissage de la langue française (FLE) à la médiathèque Le Tempo de Vezinle-Coquet (35)

«Rendre accessible à tous, ce n'est pas handicapant pour les autres. C'est un plus pour tout le monde.»





Tisser des liens grâce à des partenaires

«Toucher les publics éloignés, c'est une expression que je n'aime pas trop, qui exprime une distance», partageait Jean-Rémi François, directeur de la bibliothèque départementale des Ardennes, lors des rencontres Quand les mots manquent. Celui qui est également animateur de la commission accessibilité de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) précisait: «Je préfère dire tisser des liens». Nul doute que L'Hirondelle à Broons illustre parfaitement cette démarche « qui va vers, dans une position d'écoute, qui prend son temps et qui, dans les partenariats, sait rester exigeante sur les contenus».

Directeur de la bibliothèque des Champs
Libres à Rennes, Malik Diallo parle d'une «véritable
posture professionnelle: aller vers les publics
et se mettre à leur disposition. C'est aujourd'hui,
au-delà des compétences techniques, un métier
de la relation». Propos prolongé par Marjorie
Naddeo, de la bibliothèque municipale de
Grenoble: «Il faut mettre le public au centre de nos
préoccupations et pas le livre: mieux vaut un livre
prêté et perdu qu'un livre qui reste sur étagère.»

Chargée de mission auprès du délégué général à la langue française et aux langues de France, Claire Extramiana pointe un levier déterminant: « Tout le monde ne peut-être expert de tout. Évidemment pas les bibliothécaires. Il faut donc savoir identifier l'expertise sur son territoire, et travailler avec ces partenaires. » Démarche exemplaire, les interventions de Bulles de français à la bibliothèque des Champs Libres à Rennes.

Publics allophones: la fabrique du français avec Bulles de français

Jeudi après-midi. Au quatrième étage des Champs libres à Rennes. Autour de quatre tablées attentives, inhabituels bruissements dans ce vaste espace à l'ambiance studieuse et ouatée. En se rapprochant, on saisit des bribes d'un français tâtonnant. D'un groupe à l'autre, prompte à accueillir les nouveaux arrivants, distribuant les consignes, Valérie Tobie fait turbiner la «fabrique du français ». Tous les jeudis et vendredis, de 14 h 30 à 16 h, vingt à trente personnes sont accueillies dans ces ateliers animés par des bénévoles, encadrés par la professeure de FLE (français langue étrangère). C'est gratuit, sans aucun prérequis en niveau de langue, et on ne vous demande aucun justificatif. « On accepte tout le monde. » Y compris la maman avec son bébé de quatre mois! Il faut parfois savoir s'improviser en crèche, pour n'exclure personne. Ils et elles s'appellent Olga, Abdullah, Victor, Zenep, hommes et femmes de tous âges. De toutes nationalités. Réfugiés, demandeurs d'asile, sans papiers, ou jeunes filles au pair. Quelques fidèles reviennent mais il faut savoir gérer un incessant renouvellement. Deux garçons déboulent. «Vous parlez Dari, tous les deux? Non toi? Dari et toi? Pachtoun. » Les jeunes Afghans sont de suite pris en main. Valérie organise son monde, répartit tables et formateurs, réagit au quart de tour: «Marie-Paule tu vas travailler en binôme aujourd'hui. » Bénévole, Marie-Paule reconnaît la difficulté de coller à chaque fois à un public différent: «J'avais prévu certains exercices pour aujourd'hui, mais ce n'était pas adapté à leurs capacités et besoins.»





Être accessible, le maitre mot. Ceux que l'on appelle « mineurs non accompagnés » connaissent l'adresse, car orientés par leur structure d'accompagnement. Récemment arrivées, des femmes ukrainiennes viennent se familiariser avec les rudiments du français, « mais bientôt nous allons les réorienter car des centres ont ouvert spécifiquement pour eux sur Rennes». Ceux qui arrivent sont intégrés aux ateliers qui vont se mettre en place, toutes les trente minutes. Une durée convenue également pour que les bénévoles restent en éveil. « Et on voit toutes ces personnes très diverses faire corps, faire équipe », affirme Valérie Tobie, qui l'assure : « Cela permet de mixer une population qui d'habitude ne se rencontre pas.»

La marque de fabrique de Bulles de français: l'intervention in situ, dans les lieux de culture. Elle intervient aux Champs Libres depuis janvier 2022, dans le cadre d'une convention de deux ans. Une quinzaine de bénévoles sont embarqués dans le projet. Formés spécifiquement pour la fabrique, lors de sessions proposées à plusieurs reprises au cours de l'année. Aujourd'hui un atelier « blabla » est proposé: « L'objectif est de prendre

des situations de communication et de les faire parler pour qu'ils puissent quand ils repartent avoir quelques expressions. Notre objectif est modeste et pratique. »

Des ateliers que l'on retrouve ici ou là, sous d'autres noms, Parlottes, Cafés bavards, avec un souci commun, comme le rappelle Marie Vautier, coordinatrice des ateliers de langue à la Bpi (Centre Pompidou): « des rendez-vous réguliers, de discussion dans une langue étrangère, en convivialité, dans une grande mixité, sans équivalent gratuit ailleurs qu'en bibliothèque! » Évoluant parfois en ateliers d'écriture ou de théâtre, ils rencontrent un grand succès auprès des usagers, mais aussi des bibliothécaires animateurs, qui bénéficient de formation.

Pour prolonger ces interventions, Bulles de français propose l'été, en juillet, à un moment où l'offre d'activités se met en pause, un atelier podcast, pendant deux semaines, de sorte « que la bibliothèque devienne pour eux comme le café du coin». La fabrique du français comme porte d'entrée dans la langue, en même temps que dans une bibliothèque qui devient ainsi lieu familier.

1. Un service d'accompagnement individualisé à l'apprentissage de la langue française (FLE) à la médiathèque Le Tempo de Vezinle-Coquet (35) 2 La Fahrique du français organisée par Bulles de français aux Champs libres à Rennes (35) © Bulles de français 3. Rémi Nouvène à la Bibliothèque des Champs libres de Rennes Métropole (35) © Raymond Paulet 4. Ouvrage en braille: C'est pas vrai! T'as menti! de Gigi Bigot, Association Benjamins Média. 2009





« Des rendez-vous réguliers, de discussion dans une langue étrangère, en convivialité, dans une grande mixité, sans équivalent gratuit ailleurs qu'en bibliothèque!»

Marie Vautier, coordinatrice des ateliers de langue à la Bpi

Dossier Teuliad La cadèron

Aux Champs-Libres, accessibilité à tous les étages

À la bibliothèque des Champs Libres, à Rennes, au sein du département des services au public (une dizaine de personnes), le référent accessibilité c'est lui, Rémi Nouvène. Son constat: «L'accueil des publics éloignés s'impose de plus en plus dans les politiques développées. Notamment la prise de conscience d'adapter nos services à tous, de trouver des alternatives à ce qu'on imagine pour le tout public et donc de pouvoir inclure tous les autres. » Handicaps, déficiences, troubles de l'apprentissage, publics allophones... sont pris en compte par un service doté de moyens qui lui permettent du surmesure, au regard d'un objectif de « bibliothèque inclusive ». Un équilibre entre deux approches complémentaires: «Proposer des services spécifiques pour répondre à ces attentes précises. Ce n'est pas stigmatisant d'avoir des propositions dédiées à un public particulier, mais il ne faut pas uniquement cela. Il faut profiter de toute l'offre de la bibliothèque qui est accessible à tous.»

Ainsi les ateliers plutôt destinés aux personnes déficientes visuelles sont ouverts, et ceux qui apprécient les livres audio peuvent y venir. Ce que permet l'espace Lire autrement, situé au quatrième étage de la bibliothèque, point de rendez-vous et de rencontres, accessible et central. On y trouve un ensemble de ressources: livres en gros caractères, livres audio, films en audio description, mobiliers et ordinateurs adaptés avec logiciels pour déficients visuels et publics « dys », jeux accessibles, version audio de la presse quotidienne... Plus largement la bibliothèque est engagée, avec l'ensemble des Champs Libres, dans une démarche de réflexion et rénovation de l'ensemble de ses espaces d'accueil.

Lire autrement

En Isère, Histoires de dire encore

La répétition ayant quelques vertus, il faut le dire à nouveau avec Hélène Brochard, présidente de l'Association des bibliothécaires de France: «Les partenariats sont des leviers indispensables pour construire ces actions, les faire vivre, identifier les publics. » Jean-Rémi François ne dit pas autre chose: «Les bibliothèques ne peuvent pas tout, toutes seules. » C'est pourquoi « il faut bien identifier les partenaires opérationnels et financiers sur son territoire », prolonge Claire Extramiana, chargée de mission pour la maîtrise du français et de l'action éducative à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), qui présente l'appel à projet Action culturelle et langue française, ressource déterminante pour nombre d'initiatives dont le projet développé en Isère Histoires de dire encore.

Le Centre ressources illettrisme de l'Isère (IREPS/IRIS) et la Médiathèque départementale de l'Isère (MDI) pourraient fêter leurs noces de bois. Ce partenariat qui dure depuis cinq ans a porté sur les fonts baptismaux la création d'une malle pédagogique comprenant ouvrages faciles à lire, quelques albums de musique et films ainsi qu'un guide présentant l'auteur, les publics cible, l'intérêt du document, et quelques pistes d'exploitation possible en atelier de français ou en animation culturelle. Deux idées sous-tendaient la réalisation de cette malle: favoriser l'apprentissage du français via des outils culturels, mais également aller à la rencontre des publics éloignés des médiathèques. La malle a circulé pendant deux ans et les retours ont été plutôt positifs, avec une réserve : le manque de temps des intervenants pour utiliser pleinement ces ressources.

Chargée de projet au Centre ressources illettrisme, Isabelle Lecuivre se souvient: « les utilisatrices ont manifesté le besoin de disposer de déroulés d'actions, des fiches clé en main pour les bibliothèques et pour les formatrices en français. » En 2019, le CRI [IREPS/IRIS] répond



à l'appel à projets Action culturelle et langue française. « L'idée était de composer des groupes, avec à chaque fois au moins une bibliothécaire et un intervenant pédagogique en français, si possible d'un même secteur pour créer un partenariat et élaborer des doubles fiches. »

Sous l'intitulé Histoires de dire encore, ce nouveau guide «couteau suisse» comporte huit doubles fiches: pour chaque œuvre une fiche d'animation culturelle et une fiche d'animation pédagogique. « Nous sommes partis de sept ouvrages faciles à lire et du film Human de Yann Artus-Bertrand. » Le guide Histoires de dire encore vise à fournir des outils d'animation culturelle clé en main, susciter des partenariats durables, faire mieux connaitre les publics éloignés du français, offrir un accès à la culture, notamment de l'écrit, à ces publics. Les fiches sont exploitables indépendamment les unes des autres ou conjointement dans le cadre de partenariats. Un ensemble de pictogrammes facilite l'utilisation des fiches. Le guide est téléchargeable gratuitement sur les sites du CRI et de la MDI.

Isabelle Lecuivre souligne « la logique de partenariat et d'animation à partir d'un même ouvrage qui permet non seulement de concevoir des activités mais aussi de rapprocher des structures. Le travail en commun a permis de différencier une animation culturelle d'une activité linguistique, d'articuler les savoirfaire et les compétences propres à chaque partenaire ». Bibliothécaire en poste à la Médiathèque départementale de l'Isère, Sarah Favory se retrouve pleinement dans cette démarche partenariale. «C'est l'opportunité pour les médiathèques d'initier ou renforcer des partenariats avec des associations, des CCAS, des structures sociolinguistiques... Nous encourageons au partenariat qui peut prendre appui sur ces deux fiches qui s'articulent ensemble. » Des journées de valorisation sont prévues pour promouvoir le guide et faciliter son appropriation. Un guide qui suscite l'intérêt d'autres bibliothèques départementales: nul doute qu'à la suite des Rencontres nationales, les sollicitations vont être nombreuses.

Déficients auditifs, un accueil qui intègre leur culture et leur identité

Ludovic Pellegrini, bibliothécaire responsable des pôles sourds de la ville de Paris, lui-même sourd, distingue trois types de missions: l'accueil en Langue des signes française (LSF), avec la plus grande accessibilité possible, l'organisation d'évènements en LSF, et la constitution d'un fonds et de collections dédiées. Pour favoriser une démarche inclusive, ses équipes sont mixtes, composées d'entendants formés LSF et de collègues sourds et malentendants. Il constate: «Le public sourd est rarement un public de proximité. Il faut plutôt aller le chercher, identifier les partenaires intervenant déjà auprès des sourds sur le territoire. » Si des animations bilingues en LSF et en français oral sont régulièrement organisées, point de vigilance particulier: «Il faut partir de leurs envies plutôt que de notre programmation », a plaidé lors des rencontres Céline Montedori, instruite par sa propre expérience à la bibliothèque de Sotteville. Avec eux plutôt que pour eux? Bibliothécaire à la médiathèque François-Mitterrand de Lorient, Lucie Beauchamps a reçu il y a quelques semaines six auteurs sourds, «un rendez-vous exceptionnel autour de Patrice Gicquel, Alexis Dussaix, Françoise Chastel, Isabelle Kaisergruber, André Minguy et Patrick Bellissen, organisé avec l'Association des sourds du Morbihan et la participation de lycéens. Chacun a raconté son parcours, son besoin de témoigner, ce que l'écriture lui apporte, les difficultés qu'il a rencontrées pour être édité ».



«Le public sourd est rarement un public de proximité. Il faut plutôt aller le chercher...»

Pictogrammes: pas juste une image mais une image juste

L'accessibilité des lieux, des collections, des ressources: la signalétique y participe au premier rang.

Auray, Morbihan. Dans l'ancienne gendarmerie mise à disposition par la mairie, rebaptisée L'Argonaute, une quarantaine d'artisans ont trouvé le gîte autour d'ateliers, espaces de coworking et bureaux. Ils sont architectes, photographes, vidéastes, bédéistes... ou graphistes comme Hélène Gerber. Designer graphiste comme elle se définit, spécialité plasticien de l'environnement architectural, «les peaux d'un bâtiment, les matières et les couleurs ». Depuis quelques années, Hélène Gerber travaille la signalétique pour des équipements publics, notamment des médiathèques, récentes, en rénovation ou dans le cadre de réaménagement de collections : «soit la signalétique date alors de l'ouverture du bâtiment, soit en réorganisant les collections, en modifiant les espaces, il faut la repenser. On se rend compte que ce n'est pas très accessible parce que c'est écrit trop petit, parce qu'il n'y a pas de pictogramme, parce qu'en entrant on ne voit rien. Et pour un nouvel équipement cela va se faire une fois que la médiathèque aura bouclé son lot mobilier, pour imaginer une signalétique sur mesure».

En fonction du projet culturel de chaque médiathèque l'intervention d'Hélène diffère « Ici plutôt un parcours de lecture pictos, là il y a une demande pour que ce soit bilingue, donc il faut gérer le français et le breton pour que cela reste accessible et éviter la confusion. » Dans tous les cas son intervention débute par l'analyse du lieu, de la typologie architecturale, avant une étude des usages, des circulations, des parcours de visite... Vient ensuite le travail graphique, codes couleurs, formes, tailles, hiérarchies, «Une co-construction». Sur une table de l'atelier trône un livre de Patrick Bouchain. Construire autrement: comment faire? Une bible pour Hélène qui fait son miel des principes de l'architecte: se mettre à l'écoute des usagers et mobiliser les compétences. Ce qui impacte sa méthode: « Quand on met en place un groupe de travail avec des personnes différentes, la responsable de l'accueil, un usager, une famille, chacun vient avec son expertise, avec son regard et cela permet de trouver l'image la plus juste...»

La question de l'accessibilité est résolument au cœur du propos. « De plus en plus, il faut que cela soit accessible aux non-lecteurs, qu'un groupe spécifique puisse être autonome dans la médiathèque, trouver l'accueil, le point copies, le coin cinéma. »

Un principe: favoriser l'autonomie des personnes, « en associant textes et pictogrammes pour offrir deux niveaux de lecture ». À la suite de quoi une phase de tests, avec les équipes et les publics, permet de réajuster. Pour Hélène Gerber, ces collaborations révèlent la mobilisation des bibliothécaires: « Les équipes dans les médiathèques sont des partenaires formidables, dynamiques, qui se projettent, interrogent d'une manière très moderne leurs pratiques. »

Autant de passeurs qui ouvrent des chemins, attentifs à permettre à chacun de s'y retrouver en autonomie, animés de cette conviction que le public a moins besoin de connaissances que de conditions pour les partager.





1. Accueil d'auteurs sourds à la médiathèque de Lorient (56)
2. La designer graphiste Hélène Gerber dans ses locaux à Auray (56)
© Raymond Paulet
3. Signalétique en pictogramme à la Médiathèque
La Grande Passerelle
à Saint-Malo (35)